

LES DERNIERS CAROLINGIENS

(954—991)

PAR

F. LOT

LIVRE I

LOTHAIRE ET LOUIS V

CHAPITRE I

Coup d'œil rapide sur le règne de Louis d'Outremer. Sa mort (le 10 septembre 954) laisse indécis l'avenir de la race Carolingienne. Son jeune fils Lothaire, âgé de treize ans, doit la couronne aux démarches de sa mère Gerberge, à la protection de Hugues le Grand, duc de France, à l'appui de son oncle Brunon, archevêque de Cologne. — Lothaire est couronné à Saint-Remi de Reims, le dimanche 12 novembre 954. Le duc de France exerce sur lui un ascendant absolu. Il se fait donner les duchés de Bourgogne et d'Aquitaine et l'entraîne (août 955) à une expédition malheureuse contre Poitiers. Il se dédommage du côté de la Bourgogne. Le duc Gilbert se reconnaît son vassal, marie sa fille aînée, Leudegarde, avec Otton, fils cadet de Hugues, et meurt à Paris (le mardi 8 avril 956), en lui léguant ses Etats. — Au moment où Hugues le Grand semble tout puissant, la mort vient le frapper à Dourdan, le 16 ou le 17 juin 956.

CHAPITRE II

La disparition de ce puissant et dangereux personnage est des plus importantes pour le sort des Carolingiens ; elle empêche le règne de Lothaire d'être la triste réédition de celui de son père. — L'archevêque de Cologne, Brunon, va prendre la place du duc de France. Grâce aux relations amicales de ses deux sœurs, la reine Gerberge et la duchesse Hathuide, veuve de Hugues le Grand, il exercera son autorité aussi bien sur ses neveux les Robertois, Hugues Capet, Otton, Henri, que sur les Carolingiens Lothaire et Charles. — Il intervient dans leurs différends, apaise leurs querelles, les empêche de se dépouiller mutuellement. En même temps il conduit, à plus d'une reprise, des armées lorraines au secours de son neveu, le roi Lothaire, pour l'aider à réprimer les séditions des grands vassaux, entre autres celles de Robert de Troies, en 959 et 960. Bref, pendant près de dix ans, de 956 à 965, il est le véritable régent de la France. Son autorité y est presque aussi considérable qu'en Lorraine.

Grâce à cette tutelle protectrice, Lothaire passe une jeunesse active, mais sans graves dangers. Des expéditions heureuses contre les seigneurs bourguignons et les agresseurs des églises de Reims et de Laon valent au jeune roi un certain prestige ; et, quand Brunon meurt à Reims (le 10-11 octobre 965), son trône est décidément affermi. Lothaire a même fait des conquêtes importantes. : Dijon, la capitale de la Bourgogne, Douai, Arras, et toute la Flandre jusqu'à la Lys, legs du comte Arnoul dont il s'est assuré au printemps de 965.

CHAPITRE III

La période qui s'étend de la mort de Brunon à celle de l'empereur Otton I^{er} est obscure et peu connue. C'est une époque de transition. Lothaire est encore en relations amicales avec la Germanie, mais la mort de l'archevêque de Cologne a naturellement desserré les liens qui unissaient les Carolingiens à ce pays. Cependant, au début de 966, Lothaire épouse Emma, fille de l'impératrice Adélaïde et de son premier mari Lothaire, roi d'Italie. — Il termine sans avantage une guerre entreprise avec Thibaud, comte de Chartres, contre le duc Richard de Normandie. Ses relations avec les Robertois sont redevenues cordiales. Il semble que la paix n'ait pas été gravement troublée, du moins dans le Nord de la Gaule. Mais Lothaire a le malheur de perdre sa mère Gerberge, dont les conseils lui avaient été précieux ; il a l'idée fatale de choisir, pour remplacer Oldéric sur le siège de Reims, le Lorrain Adalbéron. Les talents et les mérites de ce personnage ne l'en rendront que plus dangereux un jour. Le hasard amène à Reims, d'un couvent perdu au fond de l'Aquitaine, le moine Gerbert, qui devait jouer à côté de lui un rôle capital.

CHAPITRE IV

La mort d'Otton I^{er} (le 7 mai 973) provoque de nouveaux troubles en Lorraine. Otton II parvient d'abord à les étouffer en se saisissant de Renier et de Lambert, fils de Renier au Long Col, comte de Hainaut, fait prisonnier en 957 par Lothaire et Brunon. Mais ceux-ci parviennent à s'échapper ; ils gagnent à leur cause les princes de la maison de Vermandois et le propre

frère du roi. Ils battent, sous Mons (19 avril 976), les comtes impériaux, Godefroi et Arnoul. L'empereur est contraint de céder; il restitue une partie du Hainaut à Lambert et Renier, et gagne à sa cause le prince Charles, en lui donnant l'investiture du duché de Basse-Lorraine. Lothaire avait toujours refusé de partager le domaine royal avec son frère et il venait de le bannir (977) pour ses propos calomnieux contre la reine Emma, qu'il accusait d'adultère avec le nouvel évêque de Laon, Adalbéron, plus connu sous le diminutif Ascelin. — Lothaire projetait depuis quelque temps de reprendre le pays de ses ancêtres, la Lorraine. Dans cette intention, il tenta, mais en vain, d'enlever son impérial cousin, Otton II, dans le palais d'Aix-la-Chapelle. Il a à subir une formidable invasion de celui-ci qui veut venger son injure, et il parvient à la repousser, avec l'aide de Hugues Capet, en 978. — Craignant ensuite que les Robertois eussent l'idée de s'allier contre lui avec l'empereur, il résolut de prendre les devants, et, en juin ou juillet 980, il eut avec Otton II une entrevue à Margut-sur-Chiers. Les deux rois se jurèrent alliance et amitié; mais Lothaire renonçait à la Lorraine.

CHAPITRE V

Cette paix clandestine blessa les seigneurs français, non dans leur patriotisme (ils ignoraient ce sentiment), mais dans leur orgueil et leurs intérêts. Hugues Capet mit habilement à profit ce mécontentement. Il déjoua les plans du roi en se rendant à Rome et en concluant une alliance avec Otton II (mars 981). — La guerre civile suivit son retour; elle fut de courte durée: de chaque côté les vassaux étaient las de ces querelles; Lothaire et Hugues se réconcilièrent, Lothaire crut faire un coup

habile en installant en Aquitaine, en 982, son fils Louis qu'il avait déjà associé au trône (le dimanche de la Pentecôte, 8 juin 979). — La conduite légère et maladroite du jeune roi força son père à le ramener à Laon moins de deux ans après.

L'empereur Otton II étant mort à Rome, le 7 décembre 983, la Germanie, l'Italie et la Lorraine furent en proie aux troubles les plus graves. Les uns reconnaissaient comme roi le jeune Otton III, alors âgé de trois ans ; d'autres tenaient pour Henri, duc de Bavière.

Adalbéron, archevêque de Reims, et Gerbert, tout dévoués à la mémoire d'Otton II et aux impératrices Adélaïde et Théophano, formèrent un parti puissant en faveur d'Otton III. Ils parvinrent même à intéresser Lothaire à son sort et le décidèrent à se poser en tuteur de l'enfant. C'est à ce titre que le roi de France reçut, sur les instances mêmes d'Adalbéron, le serment et les otages des princes lorrains (premiers mois de 984). — Henri, incertain et irrésolu, sentit que la majorité des seigneurs et des évêques était contre lui. Il s'était emparé de la personne d'Otton III ; dans l'entrevue de Rara (dimanche 29 juin 984), il le remit à sa mère Théophano et à sa grand'mère Adélaïde. La paix fut conclue à Worms, en octobre. — Quand le danger fut passé, Adalbéron et Gerbert montrèrent à Lothaire qu'ils ne tenaient plus compte de ses droits de tuteur. Le roi sentit qu'il était joué et se rapprocha d'Henri de Bavière, de nouveau révolté. Ce dernier manqua au rendez-vous fixé à Vieux-Brisach en Alsace, le 1^{er} février 985, et l'armée française faillit périr au retour dans les défilés des Vosges. — Lothaire résolut alors de s'emparer par force de la Lorraine. Avec l'aide du comte Herbert III de Troies et de Eudes de Chartres, il assiégea et prit deux fois Verdun (février et mars 985). — La seconde fois, il fit prisonniers les princes les plus puis-

sants de la Lorraine, le jeune duc Thierry, Godefroi, comte de Verdun, de Mettingowe, de Mons, etc., propre frère de l'archevêque de Reims, son oncle Sigefroi, etc.

C'est alors que la trahison d'Adalbéron se manifeste. Son ami et secrétaire Gerbert envoie des lettres secrètes en Allemagne et en Lorraine, toutes pleines d'assurances de dévouement à l'Empire, de haine contre le roi de France. — Lothaire soupçonnait ces manœuvres. Il réunit à Compiègne, le 11 mai 985, une assemblée qui devait juger Adalbéron accusé de haute trahison. Celui-ci fut sauvé par l'intervention armée de Hugues Capet, depuis quelque temps son allié secret. — A la fin de l'année 985 ou au commencement de 986, Lothaire était décidé à poursuivre la conquête de la Lorraine, d'accord cette fois avec son frère Charles avec lequel il s'était réconcilié. Il menaçait Cambrai et Liège quand il mourut subitement le 2 mars 986.

Lothaire était un prince habile et courageux. Son règne ne fut ni sans bonheur ni sans gloire ; ce qui tient non seulement à ses propres qualités, mais à ce que sa jeunesse fut préservée de l'ambition redoutable de Hugues le Grand. — Ses ressources étaient faibles, mais non pas nulles comme on se l'imagine communément. Il possédait Laon, Compiègne, Dijon, Arras, les abbayes de Saint-Waast et de Saint-Amand. Il avait pour beaux-frères les comtes de Vermandois et de Rouci, le roi Conrad de Bourgogne ; pour neveux les évêques de Langres et de Noyon. Eudes de Chartres était encore son neveu par alliance ; Herbert de Troies lui était dévoué ainsi que la maison d'Anjou. Ainsi, à défaut des secours du duc de France, il pouvait compter sur l'aide des propres vassaux de celui-ci, souvent tout aussi puissants. Lothaire nommait les archevêques de Reims et de Sens, les évêques de Laon, Noyon, Auxerre, Langres, Le Pui, les abbés de Saint-Benoît-

sur-Loire, de Saint-Martial de Limoges et de Saint-Paul en Roussillon. — Son influence s'étendait un peu partout et même en des parties reculées de l'Aquitaine.

CHAPITRE VI

LOUIS V

Louis avait dix-neuf ans à la mort de son père. Trop jeune ou trop incapable pour gouverner, il parut d'abord vouloir laisser ce soin au duc de France et à sa mère la reine Emma. Infidèle aux desseins de son mari Lothaire, celle-ci rendit toute sa faveur à l'archevêque de Reims et à Gerbert. Non seulement elle renonça à toute velléité de conquête sur la Lorraine, non seulement elle relâcha la plupart des prisonniers lorrains, mais encore elle annonça l'intention de se mettre sous la tutelle de l'Empire. Elle sollicita la protection de sa mère Adélaïde et de l'impératrice Théophano. A la fin de l'été de 986, Louis V sortit brusquement de sa torpeur et fit preuve d'activité et d'énergie. Il avait appris, du vivant de son père, à se défier d'Adalbéron. Sa haine contre ce personnage éclata si violente qu'il vint mettre le siège devant Reims, avec les troupes mêmes de Hugues Capet. Il ne consentit à s'éloigner qu'en imposant à l'archevêque les conditions les plus dures. — Excité vraisemblablement par son oncle Charles, il accueillit les bruits défavorables qui circulaient sur les relations d'Emma et d'Ascelin, et chassa sans pitié sa mère et l'évêque de Laon qui se réfugièrent auprès de Hugues Capet. — Tout d'abord il semble avoir voulu poursuivre le plan de son frère sur la Lorraine et Théophano projeta de faire une nouvelle invasion en France ; mais il y renonça assez vite, car, en mars 987, il avait restitué

Verdun à l'Empire. — L'assemblée qui devait juger l'archevêque de Reims accusé de haute trahison venait de se réunir à Compiègne quand un accident de chasse termina les jours du dernier roi carolingien (21 mai 987).

Louis était inférieur à son père ; mais, s'il eût vécu, Hugues Capet n'aurait jamais pensé à disputer le trône à un roi déjà couronné.

LIVRE II

AVÈNEMENT DE HUGUES CAPET. SA LUTTE AVEC CHARLES DE LORRAINE

(987-991)

CHAPITRE I

La mort soudaine de Louis V rendit l'archevêque de Reims, d'accusé qu'il était, l'arbitre de la situation. On sentait si bien que le choix du nouveau roi dépendait de cet homme habile et énergique que le premier acte de l'oncle du roi défunt, Charles, fut d'aller à Reims solliciter ses bonnes grâces ; démarche inutile : Adalbéron avait déjà jeté les yeux sur le duc de France. Depuis longtemps il entretenait avec lui d'excellents rapports ; Gerbert était précepteur de son fils Robert. Hugues avait donné des preuves de son zèle pour l'Eglise ; il était tout favorable à l'Empire. Charles, au contraire, était depuis deux ans hostile au parti impérial ; dans son duché de Basse-Lorraine sa conduite envers l'évêché de Cambrai ne témoignait pas de sentiments fort respectueux pour le clergé ; enfin, il était depuis dix ans l'ennemi acharné de la reine Emma, d'Ascelin et de l'archevêque de Reims. Celui-ci était

décidé à l'écarter du trône. Quant aux seigneurs qui élurent Hugues Capet, ils étaient ou ses vassaux ou ses amis, ou bien ils se laissèrent gagner par ses promesses et dominer par l'ascendant de l'archevêque de Reims. — Telles sont les véritables causes de l'avènement de Hugues. La théorie qui veut que les Carolingiens aient été repoussés du trône à cause de leur origine et de leurs tendances germaniques est d'une absurdité flagrante et ne repose pas sur les textes.

Elu à Noyon, le 1^{er} juin 987, Hugues Capet fut couronné à Reims, le dimanche 3 juillet. Tout sembla d'abord lui réussir. Il refréna les quelques tentatives d'opposition qui se produisirent de la part de la maison de Vermandois et de l'archevêché de Sens. L'hostilité de l'Aquitaine et de la Flandre est une légende sans fondements sérieux. Hugues projetait d'aller au secours de Borrel, comte de Barcelone, pressé par les Sarrazins. Le 25 décembre 987 il associait au trône son fils Robert, malgré la mauvaise volonté d'Adalbéron qui, tout dévoué à l'Empire, trouvait que la nouvelle dynastie prenait trop de force. Cette période de tranquillité ne dura pas longtemps. Charles s'empara de Laon au printemps de 988. Deux sièges de cette ville en août et octobre 988 échouèrent honteusement. Hugues, qui demandait presque des instructions à l'impératrice Théophano, qui cherchait à l'exciter contre Charles, songeait probablement à conclure une alliance avec l'Empire quand Adalbéron mourut à Reims, le 23 janvier 989. — Portrait de ce personnage. Il a fait un mal énorme à notre pays sans qu'on puisse pourtant lui en faire un crime. Les idées de patriotisme n'existaient pas au x^e siècle. Il était tout dévoué à l'empire *romain*, gouverné par une dynastie protectrice de l'Eglise.

Son ami Gerbert avait les mêmes sentiments et était encore moins coupable que lui.

CHAPITRE II

Pour remplacer Adalbéron, Hugues songea tout d'abord à Gerbert, mais celui-ci était par trop attaché à l'Empire. Tant qu'il n'avait été que duc de France, Hugues avait pu marcher de concert avec le parti impérial. Une fois roi, il eût été dangereux de confier un archevêché aussi important que celui de Reims à un homme qui aurait regardé Otton III comme son véritable souverain. Hugues crut faire un coup de maître en donnant l'archevêché à Arnoul, fils naturel de Lothaire, qui s'engageait à quitter le parti de Charles. Le roi pensait ainsi diviser les Carolingiens et s'assurer le dévouement d'Arnoul. — Il se trompait absolument.

Tout d'abord Gerbert gagna l'amitié du jeune archevêque et réussit à l'engager dans le parti impérial. Hugues dut défendre au fils de Lothaire d'aller à Rome retrouver Théophano et solliciter le pallium. Arnoul obtint néanmoins cet insigne, et quand son ambition fut satisfaite, il fut repris d'affection pour sa famille. En août 989, malgré tous ses serments, il livra la ville de Reims à son oncle Charles. Gerbert le suivit dans sa défection. Hugues et Robert eurent beau réunir un concile à Senlis, y citer Arnoul pendant près d'une année, il refusa obstinément de s'y rendre. De guerre lasse, les Capétiens sollicitèrent (été de 990) l'intervention du pape Jean XV contre l'archevêque de Reims. Leur ambassade n'eut aucun succès, le pape ayant été gagné à prix d'argent par le comte Herbert de Troies, partisan de Charles.

Hugues se décida alors à recourir aux moyens vio-

lents. Il eut la bonne fortune de voir Gerbert désabusé revenir à son parti. A la fin de l'été de 990, Hugues conduisit une armée contre Charles. Tout se borna au ravage des campagnes. Quand Hugues Capet se trouva en face des troupes de son rival, bien inférieures en nombre, il n'osa même pas livrer bataille. Il sollicita ensuite les secours de son puissant vassal Eudes de Chartres, afin d'assiéger Laon une troisième fois; il lui céda même la ville de Dreux. Il n'en eut pas besoin : la trahison d'Ascelin lui livra toute la famille carolingienne, dans la nuit du 29 au 30 mars 991.

Sort des derniers Carolingiens. Charles meurt en prison à Orléans. Otton reste duc de Basse-Lorraine jusqu'en 1012. Légendes sur Louis et Charles. Ils n'étaient pas jumeaux, ils n'étaient pas nés dans la prison d'Orléans. Il est faux que Louis ait été la tige des Lantgraves de Thuringe. Il est douteux que Charles ait eu une fille du nom d'Hermengarde qui aurait épousé un comte de Namur. Il est extrêmement probable, au contraire, que Gerberge épousa Lambert comte de Louvain. — Causes de la chute de la dynastie carolingienne. Elle n'est due ni à la faiblesse de leurs ressources ni à leur origine plus ou moins germanique. L'ambition très noble et très légitime de reprendre la Lorraine aux Ottoniens les brouille avec ceux-ci et les prive d'un secours précieux. Elle leur attire la haine de l'archevêque de Reims qui aurait dû être leur plus fidèle serviteur. Quand Louis V est enlevé par une mort prématurée, celui-ci, d'accord peut-être avec l'Empire, met sur le trône Hugues Capet au mépris des droits de Charles. — L'avènement des Capétiens est moins une révolution qu'une conjuration rapidement et habilement menée. Le 20 mai, veille de la mort de Louis V, personne n'aurait pu dire si l'avenir appartiendrait aux Carolingiens ou aux Robertois; dix jours plus tard, le

1^{er} juin, Hugues était élu roi à Noyon. — Pour le bonheur et la grandeur de notre pays, il fallait que l'un des deux partis qui le divisaient depuis 150 ans, celui du roi ou celui du duc de France, disparût ; mais le triomphe des Robertois n'était ni plus nécessaire ni plus désirable que celui des Carolingiens.

APPENDICES

- I. *Un roi inconnu de la race carlovingienne*, par Aug. Bernard. Discussion de sa théorie.
 - II. Comtes de Dijon et de Chalon-sur-Saône à la fin du x^e siècle.
 - III. De la valeur historique de l'*Historia Francorum Senonensis*.
 - IV. La guerre normande. — Autorité de Dudon.
 - V. De l'origine des reines Adélaïde et Constance.
 - VI. Geoffroi Grisegonelle dans la légende.
 - VII. Herbert de Troies et Eudes de Chartres.
 - VIII. Les différentes appréciations du changement de dynastie et de l'élection de Hugues Capet.
- Catalogue des actes de Lothaire, Louis V et Gerberge.
- Etude sur la diplomatie de Lothaire.
-